

nois en savent quelque chose, car un d'eux, au moins, a été l'élève de M. Jaccard, ce vénérable confesseur et martyr que le roi de Cochinchine employa pendant plusieurs années à instruire les jeunes gens les plus distingués de sa cour, pour l'étrangler ensuite.

Or les chrétiens persécutés invoquent parfois le grand nom de la France ; neuf prêtres français ont été étranglés, décapités, coupés en morceaux, et l'atrocité de ces supplices a été telle que fidèles et infidèles ont cru fermement que la patience de notre patrie serait enfin lassée, et que bientôt elle demanderait compte du sang de ses enfans. Les démonstrations de l'Angleterre contre la Chine ont donné à ces espérances, à ces craintes plus de consistance encore : car, se disent les Cochinchinois, si l'Angleterre agit avec cette énergie dans l'intérêt du commerce immoral de l'opium, que ne fera pas la France pour venger l'honneur de son nom méprisé, pour faire cesser les persécutions dirigées contre sa religion, et qui chaque année coûtent la vie à un certain nombre de citoyens français.

Ce sont là, nous le savons, raisonnemens de barbares ; mais enfin leur roi s'en est ému et il a envoyé les mandarins auxquels nous prodiguons une si magnifique hospitalité : 1. Afin de protester de sa tolérance, 2. pour s'assurer d'une manière certaine des dispositions de la France à son égard. Quant au premier objet de cette mission, les émissaires cochinchinois s'en acquittent dignement. A peine arrivés, ils ont fait publier dans tous les journaux une note d'après laquelle toute persécution avait cessée dans leur pays, tandis que nous apprenons, par des lettres écrites depuis leur départ, que rien n'y est changé au sort des chrétiens et que maintenant, pas plus qu'il y a un an, la persécution ne leur laisse ni trêve, ni repos.

Le devoir du gouvernement est donc d'expliquer nettement aux envoyés du roi de Cochinchine que l'hospitalité qu'on leur donne n'est en aucune façon une approbation des persécutions de leur souverain contre ses sujets chrétiens ; que le roi de France est déterminé à ne pas souffrir qu'un roi étranger se permette de verser, sous prétexte de religion, le sang des citoyens français, et que si S. M. cochinchinoise poursuit le cours de ses atrocités, des mesures efficaces seront prises pour y mettre un terme.

De semblables paroles auraient leur effet ; nous souhaitons qu'elles attirent dès à présent l'attention du pouvoir, et qu'il daigne enfin jeter les yeux sur une terre que féconde encore chaque jour le sang des chrétiens, et à qui un missionnaire, un pontife français a donné, (même dans l'oc-